

Tsunami Manga

Mathias Kind

Volume 2, numéro 3, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10948ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kind, M. (2006). Tsunami Manga. *Entre les lignes*, 2(3), 60–61.

TSUNAMI MANGA

La bande dessinée japonaise s'impose de plus en plus en dehors de ses frontières. Pourquoi ? Comment ? Anatomie d'un succès.

MATHIAS KIND

Depuis le milieu des années 90, la bande dessinée connaît un regain d'intérêt en Amérique du Nord et en Europe. Alors qu'on pensait le genre moribond, désarmé par rapport à la télévision, les jeux vidéo et le cinéma, il se révèle d'une grande diversité et d'une grande vitalité. Le public en redemande et la bédé est devenue l'un des secteurs de l'édition les plus dynamiques.

L'arrivée des bandes dessinées japonaises ou *mangas* sur le marché explique en partie ce nouvel engouement. En 2004, plus de 35,5 % des bédés produites dans l'Europe francophone étaient des *mangas*.

MANGA D'ORIGINE

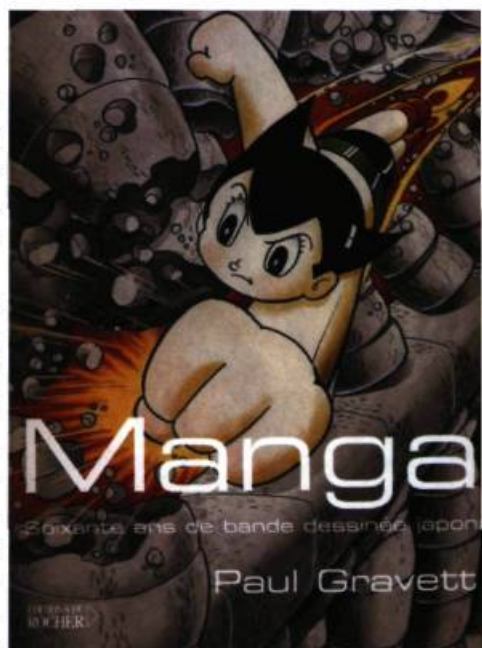
Pour comprendre ce succès, il est nécessaire d'en savoir un peu plus sur le genre et la place qu'il occupe dans son pays d'origine.

Le *manga* a commencé son essor au Japon après la Seconde Guerre mondiale sous

après année, le *manga* a pris une place de plus en plus importante dans la vie nippone et est devenu un élément incontournable de la culture populaire du pays. On estime qu'un Japonais sur deux lit un *manga* chaque jour.

À la différence du Québec et de nombreux autres pays où la bande dessinée est considérée comme un créneau réservé aux adolescents, au Japon, le *manga* s'adresse aux hommes et aux femmes, jeunes et adultes. Grâce à la faveur populaire qu'elle a su générer, la bande dessinée japonaise s'est développée sous tous azimuts. Le marché du *manga* est aujourd'hui très segmenté. On trouve des *mangas* pour jeunes filles (*shôjo*), pour jeunes garçons (*shonen*), pour jeunes hommes et adultes (*seinen*), pour jeunes femmes (*redikomi*), des *mangas* aux thèmes plus sérieux (*gekiga*) ou didactiques, etc.

Au Japon, la plupart des *mangas* sont diffusés en feuilletons dans des magazines bon marché. Ils sont ensuite publiés sous



rythme de parution des magazines, un *mangaka* (auteur de *mangas*) doit s'entourer de plusieurs assistants. On est bien loin du travail solitaire des dessinateurs de bédés québécoises ou européennes.



l'influence des *comics* américains. Comme dans d'autres domaines, le Japon s'est inspiré de ce qui venait de l'Occident pour ensuite l'adapter à sa culture. Année

forme de livres d'environ 200 pages, chaque histoire pouvant compter 10, 20 ou 30 volumes, soit plusieurs milliers de pages au final. Pour pouvoir soutenir le

HORS FRONTIÈRES

Pendant de nombreuses années, les médias occidentaux ont donné une image caricaturale des *mangas*, les décrivant comme des ouvrages

immatures, violents et pornographiques. La réalité est tout autre. Si la violence et le sexe sont parfois présents dans les *mangas* grand public, ils le sont rarement

QU'EST-CE QU'UN MANGA ? Le *manga* (ou image dérisoire) est le nom que l'on donne à la bande dessinée japonaise en général. Il se distingue des *comics* américains et de la bédé franco-belge par son dessin et son contenu. C'est Osamu Tezuka (1928-1989) — surnommé le Dieu des *mangas* par les Japonais — qui a jeté les bases du *manga* tel que nous le connaissons aujourd'hui : histoire de longue haleine, personnage stylisé aux grands yeux, décors réalistes, découpage cinématographique. Le contenu varie selon les publics, mais on constate de façon générale une assez grande liberté de ton et ce, même dans les *mangas* destinés au grand public. Dans le *manga shôjo* proposé aux fillettes et aux jeunes femmes, la recherche de l'amour est omniprésente. Mais il ne se limite pas à cela. La quête d'identité, l'acceptation de soi, les relations parents-enfants y sont aussi abordées. Les *mangas* pour garçons et jeunes hommes sont plus centrés sur l'action, le sport, la science-fiction. Mais au-delà du récit, les personnages sont animés par des émotions et des préoccupations fortes et universelles.

de façon gratuite. Ils s'inscrivent dans le cadre d'une histoire et font souvent écho aux questions que se posent les lecteurs. Par ailleurs, on trouve aussi des *mangas* à caractère pornographique, mais ils représentent une faible portion de la production, s'adressent à un public averti et sont diffusés en conséquence.

Malgré ses spécificités, le *manga* a réussi à s'imposer hors des frontières du Japon, dans des marchés ayant une production locale riche et variée. Les adolescents — incluant les jeunes filles — qui lisaient peu de bandes dessinées sont les premiers à s'y être intéressés. Ils y ont trouvé des personnages qui leur ressemblent et qui vivent des aventures en lien avec leur réalité. Le grand public amateur de bandes dessinées s'y intéresse aussi depuis quelques années. Le succès commercial et critique remporté par *Quartier lointain* de Taniguchi est révélateur du phénomène. Aujourd'hui, de nombreuses maisons d'édition, qu'elles soient canadiennes, américaines ou françaises, proposent des *mangas* à leurs lecteurs.



Si le *manga* séduit autant de publics de par le monde, c'est aussi parce que les éditeurs japonais en ont fait un produit culturel répondant aux attentes des lecteurs en matière de prix, de format et de distribution.

La popularité du *manga*, au Japon et ailleurs, tend à démontrer que la bande dessinée dispose d'un potentiel de développement important qui concourt largement à l'augmentation du nombre de ses lecteurs. Souhaitons que le succès ne se fasse pas au détriment de la production locale et contribue à mieux faire connaître la bédé dans toute sa diversité. ■

VOICI QUELQUES PISTES DE LECTURE POUR S'Y RETROUVER :

FRUITS BASKET

de Natsuki Takaya
chez Delcourt
(14 tomes – en cours) / *Shôjo*
Tohrû, orpheline de 16 ans, est confrontée à une famille dont les membres se transforment en animaux du zodiaque chinois...

DRAGON BALL

d'Akira Toriyama chez Glénat
(42 tomes) / *Shonen*
Sangoku part à la recherche des *dragon balls* (boules de cristal magiques) qui lui permettront d'exaucer un vœu.

LOVE HINA

de Ken Akamatsu chez Pika
(14 tomes) / *Shonen*
Keitaro est responsable d'une pension de famille où vivent des jeunes filles très excentriques.

NAUSICAA

de Hayao Miyazaki chez Glénat
(7 tomes) / *Seinen*
Dans cette fable, une jeune princesse se bat pour défendre une forêt et ses êtres vivants. Par le réalisateur de *Princesse Mononoké* et *Le Voyage de Chihiro*.

AKIRA

de Katsuhiro Otomo chez Glénat
(14 tomes) / *Seinen*
Dans un Tokyo futuriste, un jeune homme se découvre des pouvoirs surnaturels. Akira a révolutionné le manga au Japon et a fait connaître le genre ailleurs.

MONSTER

de Naoki Urasawa chez Kana
(18 tomes) / *Seinen*
Kenzo Tenma, un brillant neuro-chirurgien, a-t-il sauvé un monstre ? C'est ce qu'il croit. Et il doit maintenant l'abattre. Un thriller haletant.

ENTRE LES DRAPS

d'Erica Sakurazawa chez Asuka
(1 tome) / *Redikomi*
L'histoire d'une relation ambiguë entre deux jeunes femmes...

GEN D'HIROSHIMA

de Keiji Nakazawa
chez Vertige Graphic
(10 tomes) / *Gekiga*
Un jeune garçon survit à la bombe atomique lâchée par les États-Unis sur le Japon. Un témoignage choc et autobiographique sur les ravages de l'atome.

L'HISTOIRE DES 3 ADOLF
d'Osamu Tezuka chez Tonkam
(4 tomes) / *Gekiga*

L'histoire de deux garçons allemands que la Seconde Guerre mondiale va dresser l'un contre l'autre. Un ouvrage prenant et un plaidoyer vibrant contre le nazisme.

QUARTIER LOINTAIN

de Jirô Taniguchi chez Casterman
(2 tomes) / *Gekiga*
Un récit intimiste qui plonge au cœur d'une famille japonaise actuelle pour en raconter l'histoire et l'éclatement. Prix du scénario au Festival d'Angoulême (2003).

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES MANGAS, VOICI QUELQUES OUVRAGES DE RÉFÉRENCE :



GÉNÉRATION MANGA
de Jérôme Schmidt chez Libro
Très abordable et va à l'essentiel.



MANGA, SOIXANTE ANS DE BANDE DESSINÉE JAPONAISE
de Paul Gravett aux Éditions Du Rocher
Très bien documenté et abondamment illustré. À lire absolument !